

NeHet 9

POUVOIR(S) DANS LES SOCIÉTÉS SANS ÉCRITURE

EN ÉGYPTES ET AILLEURS, DIALOGUES
SUR LES FORMES DU POUVOIR

TEXTES ÉDITÉS PAR
JULIE VILLAEYS LE GALIC

ACTES DES JOURNÉES D'ÉTUDE
« POUVOIR(S) DANS LES SOCIÉTÉS SANS ÉCRITURE »
SORBONNE UNIVERSITÉ, PARIS
25-26 OCTOBRE 2023

La revue *Nehet* est éditée par

Laurent BAVAY

Nathalie FAVRY

Claire SOMAGLINO

Pierre TALLET

Comité scientifique

Laurent BAVAY (ULB)

Sylvain DHENNIN (CNRS-UMR 5189)

Sylvie DONNAT (Université Lille 3)

Nathalie FAVRY (Sorbonne Université)

Hanane GABER (Université Montpellier 3)

Wolfram GRAJETZKI (UCL)

Dimitri LABOURY (ULg – F.R.S.-FNRS)

Juan-Carlos MORENO GARCIA (CNRS-UMR 8167)

Frédéric PAYRAUDEAU (Sorbonne Université)

Tanja POMMERENING (Philipps-Universität, Marburg)

Lilian POSTEL (Université Lyon 2)

Chloé RAGAZZOLI (EHESS, Paris)

Isabelle RÉGEN (Université Montpellier 3)

Claire SOMAGLINO (Sorbonne Université)

Pierre TALLET (Sorbonne Université – Ifao)

Herbert VERRETH (KULeuven)

Ghislaine WIDMER (Université Lille 3)

ISSN-L 2427-9080 (version numérique)

ISSN 2429-2702 (version imprimée)

Contact : revue.nehet@gmail.com

Couverture : Carte postale des alignements de Kermario à Carnac (Morbihan, France) [éditions Laurent Nel, années 1920, domaine public]; site de la Heuneburg, nécropole de Gießübel-Talhau [© Staatliche Schlösser und Gärten Baden-Württemberg, Günther Bayerl]; détail de la scène rupestre royale d'el-Hosh [d'après Fr. Hardtke, W. Claes, J. C. Darnell, H. Hameeuw, St. Hendrickx & D. Vanhulle (2022) = « Early royal iconography: a rock art panel from el-Hosh (Upper Egypt) », *Archéo-Nil* 32, fig. 4]; céramique Decorated, Nagada IIC-D, Londres BM EA36328 [© The Trustees of the British Museum].

Mise en page : Nathalie FAVRY.

Julie VILLAEYS LE GALIC Introduction et bibliographie générale	5 – 14
Abréviations	15 – 16
POUVOIR(S) ET ORGANISATION DES SOCIÉTÉS	
Bruno BOULESTIN The Power to Move Mountains: Considerations on the Transport of Megaliths in Middle Neolithic Western Europe	19 – 33
Tanguy PRZYBYLOWSKI Comment classer les sociétés secrètes ? Violence privée, privation de la violence	35 – 48
« VERS » L'ÉTAT	
Sophie KRAUSZ La naissance chaotique de l'État dans les sociétés de l'Europe continentale au I ^{er} millénaire A.C.	51 – 70
Béatrix MIDANT-REYNES & Dorian VANHULLE Pouvoirs et sociétés aux origines de l'Égypte (c. 4500-2900 BC) Un récit à reconstruire	71 – 91
SOCIÉTÉS AVEC ÉCRITURES : COMPARAISON DES PRATIQUES DE RECHERCHE	
Anne-Laure DAUBISSE Être « roi de Haute et de Basse-Égypte » à Thèbes durant la Deuxième Période intermédiaire : question de termes, affaires de sources	95 – 112
Boris LELONG Système de parenté et construction de l'État : l'Égypte vue de Madagascar	113 – 126
Julie VILLAEYS LE GALIC Conclusion	127 – 132

LA NAISSANCE CHAOTIQUE DE L'ÉTAT DANS LES SOCIÉTÉS DE L'EUROPE CONTINENTALE AU I^{ER} MILLÉNAIRE A.C.

Sophie KRAUSZ *

La question de la naissance de l'État est fondamentale pour comprendre l'évolution des sociétés humaines, car la transition vers ce modèle politique correspond à un basculement social, irréversible dans la plupart des cas. Traditionnellement, il symbolise le passage de la Préhistoire à l'Histoire matérialisé par l'écriture et la monnaie, deux instruments adaptés à l'administration des structures économiques et politiques de l'État. Il s'incarne dans la ville qui est sans doute son expression la plus visible. Dès le XIX^e siècle, les chercheurs ont souvent souligné le décalage temporel et spatial quant à la naissance des premiers États dans le monde ancien. Depuis les toutes premières cités-États apparues en Mésopotamie et en Égypte vers 3500 a.C., en Amérique précolombienne 2000 ans plus tard, jusqu'à la genèse de Rome et d'Athènes au VIII^e s. a.C., le phénomène est mondial, long et discontinu. La naissance de l'État et des villes appartient à l'histoire de chaque société. Elle révèle l'apparition d'un degré de complexité sociale capable d'entraîner délibérément les communautés humaines vers un modèle politique de niveau supérieur.

En Europe continentale, c'est au cours de la Protohistoire que les archéologues perçoivent l'apparition des premières villes. Comme ailleurs dans le monde, les villes de l'âge du Fer européen émergent dans un contexte de complexification politique qui se prépare et mûrit pendant plusieurs siècles, voire même des millénaires¹. Dans toute l'Europe, les archéologues peuvent observer les indices des évolutions sociales, économiques et politiques à travers la morphologie des habitats et des territoires, les pratiques funéraires et l'amplification des réseaux économiques. Mais il reste difficile d'appréhender concrètement les mécanismes de ces évolutions car nous ne disposons d'aucun texte évoquant ou décrivant les systèmes politiques pour cette phase de l'histoire de l'Europe.

C'est au cours ou à la fin de la Protohistoire que l'État apparaît dans différents endroits du monde, à l'âge du Bronze ou à l'âge du Fer en Mésopotamie, en Égypte, dans le monde égéen, en Asie Mineure, à Rome mais aussi en Europe tempérée. Que s'est-il passé dans ces sociétés pour entraîner ce bouleversement? Où et quand se situe le point de basculement vers une organisation étatique? Ces deux questions constituent une énigme pour les historiens de tous les continents du monde, les conditions de la genèse de l'État demeurent partout obscures. En Europe tempérée, l'avènement de l'État a longtemps été attribué à la conquête romaine des derniers siècles de la République et des premiers de l'Empire. Mais grâce aux progrès archéologiques des dernières décennies, on peut affirmer aujourd'hui qu'il y a bien eu des États autonomes pendant l'âge du Fer², des États contemporains de ceux des Grecs et des Romains. Les données archéologiques révèlent que pendant des millénaires, les sociétés protohistoriques ont favorisé d'autres systèmes politiques et que l'État n'a été pour elles qu'une option parmi d'autres³. Pourtant, les sociétés de l'Europe continentale, en particulier les Celtes, ont fréquenté très tôt des Grecs et des Romains qui étaient organisés en États depuis le VIII^e s. a.C. au moins. Que ce soit au Premier ou au Second âge du Fer, les Celtes ont fermement conservé et entretenu leurs identités politiques et ont fait leurs propres choix quant à l'urbanisation et à l'État. Peut-on dire qu'ils ont rejeté l'État, ce modèle politique qu'ils connaissaient et regardaient chez leurs voisins méditerranéens? J'emprunte cette idée à Pierre Clastres qui affirmait

1 DEMOULE 1993, fig. 1, p. 259.

2 BRUN & RUBY 2008.

3 KRAUSZ 2016.

qu'il n'existait pas de sociétés sans État mais des sociétés *contre l'État*⁴. Ce concept suppose que l'État ne peut apparaître que dans des sociétés qui font évoluer délibérément leur organisation vers cette forme politique. À l'inverse, il induit que certaines sociétés se maintiennent intentionnellement dans des modèles politiques qui ne sont pas étatiques. Elles sont contre l'État parce qu'elles refusent et rejettent ce système politique⁵.

Depuis *La Société contre l'État* de Clastres, l'absence d'État dans les sociétés humaines ne peut plus être considérée comme une carence, un archaïsme, le niveau zéro du politique⁶. L'absence d'État est un choix, le choix d'un système politique différent. Au début du xx^e s., les fonctionnalistes britanniques ont montré que la segmentation de la société interdit toute concentration du pouvoir entre les mains d'une seule personne⁷. Le modèle segmentaire est un système politique à part entière, dont l'illustration la plus célèbre est celle des Nuer du Soudan étudiés au début du xx^e s. par E. E. Evans-Pritchard⁸. Reprenant une idée d'É. Durkheim⁹, l'anthropologue britannique a montré que l'organisation segmentaire acéphale des Nuer est tout aussi puissante qu'un modèle étatique, malgré le fait qu'il n'y ait ni instance hiérarchique ni force coercitive dans cette société nilotique.

En marge des organisations segmentaires, des systèmes politiques à pouvoir centralisé ont existé dans différents endroits du monde. Depuis les travaux de l'anthropologue américain E. R. Service¹⁰, on les nomme chefferies. On reproche souvent à ce terme d'être ambigu, car dans la conception évolutionniste de Service, la chefferie correspond à un stade d'évolution de la tribu (structure politique à caractère local) tout en constituant une marche vers l'État. Si on s'affranchit du paradigme évolutionniste de la théorie de Service, le concept de chefferie demeure très pratique pour décrire un modèle politique particulièrement fréquent, aussi bien dans les sociétés passées qu'actuelles¹¹. Contrairement aux sociétés segmentaires, les chefferies correspondent à des communautés stratifiées qui se distinguent de l'État par l'absence d'un appareil de coercition. Dans les systèmes à pouvoir centralisé, l'action politique correspond à un type de relation qui s'instaure entre ceux qui détiennent le pouvoir et ceux qui ne le détiennent pas, autrement dit les gouvernants et les gouvernés. Si le pouvoir est imposé, la relation politique repose sur un rapport de subordination¹² et suppose le recours à des moyens coercitifs. En revanche, si le pouvoir est consenti, il s'appuie sur l'acceptation des gouvernés et la relation politique est fondée sur la réciprocité en dépit de son caractère asymétrique. Souvent considérée comme une énigme politique, cette idée a été proposée par E. de la Boétie dans un célèbre discours prononcé en 1549¹³. Toujours actuelle, cette question reste celle des mécanismes qui conduisent des hommes à se soumettre et à se résigner face à d'autres. Comment certains hommes, autochtones ou étrangers, parviennent-ils à transgresser le principe fondamental de la société indivisée, à dévier puis à accaparer la relation de pouvoir? Et quels sont les moteurs qui poussent les dominés à reconnaître la légitimité des dominants, parfois sans aucune contrepartie? L'énigme de l'émergence de l'État commence avec ces questions¹⁴.

Le thème de l'apparition de l'État pendant la Protohistoire n'a été que rarement traité par les archéologues européens¹⁵. Il a toutefois fait l'objet d'un ouvrage édité en 1995 par deux archéologues américains, présentant les réflexions de plusieurs protohistoriens sur le sujet, en particulier deux Français, P. Brun qui discute de l'organisation politique des Celtes européens et O. Buchsenschutz

4 CLASTRES 1974.

5 KRAUSZ 2022.

6 KRAUSZ 2025c.

7 FORTES & EVANS-PRITCHARD 1940.

8 EVANS-PRITCHARD 1968.

9 DURKHEIM 1930.

10 SERVICE 1962.

11 KRAUSZ 2016, p. 297-300.

12 LÉVI-STRAUSS 1958.

13 LA BOÉTIE 1576.

14 TESTART 2004a; 2004b.

15 BRUN & RUBY 2008; DEMOULE 2009; KRAUSZ 2016.

qui analyse le rôle des *oppida* dans les sociétés de l'âge du Fer¹⁶. Pour aborder ce sujet, il faut s'intéresser aux recherches des anthropologues américains, précurseurs dans ce domaine depuis les travaux fondateurs de L.H. Morgan à la fin du XIX^e s. En 1955, J.H. Steward publie *Theory and Culture change*, un ouvrage qui met en valeur le rôle de l'écologie et de l'environnement dans l'évolution des sociétés¹⁷. Steward est le premier à définir cinq niveaux sociaux d'intégration (*social level of integration*) qui sont censés rendre compte de la complexité croissante des sociétés humaines : famille, bande, tribu, chefferie, État. Ce modèle a été repris par Service, puis Fried, Sahlins, Carneiro et enfin par Johnson et Earle¹⁸ pour les plus célèbres références. Ce sont probablement ces derniers qui proposent la classification la plus compatible avec les problématiques archéologiques actuelles : au-dessus des groupes locaux (organisations tribales), ils distinguent deux types de chefferies (simples et complexes) qui caractérisent des unités politiques régionales. La difficulté apparaît lorsque l'on tente de discriminer les chefferies entre elles, car elles peuvent présenter de fortes variabilités, en particulier en fonction de l'ampleur de leur population qui peut compter de quelques centaines d'individus à plusieurs dizaines de milliers. Il n'est sans doute pas indispensable de chercher à tout prix à ranger les sociétés dans des cases ; en revanche, il peut être très utile de caractériser le type de pouvoir détenu par les leaders protohistoriques. Cette caractérisation n'est hélas pas toujours possible. Elle dépend d'une part des éléments matériels dont nous disposons pour reconstituer les fonctions de ces personnages, d'autre part de la connaissance que nous pouvons avoir du fonctionnement de leurs territoires.

À l'inverse, pour les sociétés méditerranéennes, égyptiennes et mésopotamiennes, la question politique a été plutôt bien prise en compte par les historiens et les archéologues. Elle a été largement traitée sur tous les continents du monde, de l'Asie aux Amériques, parfois dans une perspective comparatiste¹⁹. Dans le bassin méditerranéen, l'approche moderne des modèles politiques de la Macédoine, de Rome, d'Athènes ou de Sparte a profité de l'analyse des historiens anciens qui ont beaucoup réfléchi sur leurs propres institutions et tenté de reconstituer leur histoire politique. Cependant, malgré leur grand intérêt historique, ces analyses restent aléatoires à cause des décalages chronologiques qui subsistent entre la date véritable de l'émergence des États et celle des textes écrits plusieurs siècles après. De ce fait, les circonstances réelles de la naissance des premiers États méditerranéens restent obscures dans la mesure où ils émergent, comme partout ailleurs, dans des sociétés sans production écrite. Pendant l'Antiquité, les intellectuels grecs et latins se sont interrogés sur la succession des systèmes politiques ou sur les conditions d'apparition de la démocratie athénienne. Les œuvres d'Aristote, de Thucydide, de Polybe ou de TiteLive restent incontournables pour approcher la conscience politique des philosophes et historiens de l'Antiquité, mais il s'agit d'analyses personnelles et rarement de témoignages directs sur l'évolution politique de leurs sociétés. Dans ce contexte, l'archéologie peut apporter des éléments innovants et déterminants sur la question de la naissance de l'État. L'analyse de la culture matérielle permet en effet d'interroger des domaines très divers comme l'organisation des territoires, des villes, des campagnes, les réseaux commerciaux ou encore les rites funéraires à travers lesquels se reflètent une vision du monde et l'idéologie des communautés humaines.

Pour la Protohistoire européenne en particulier, les sources archéologiques se sont considérablement multipliées depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale. En effet, les programmes de recherche sur le terrain se sont développés dans tous les pays du continent européen, soutenus et stimulés par l'essor des nouvelles technologies et les progrès scientifiques dans les domaines de l'archéométrie et de la datation. À partir du milieu des années 1980, l'archéologie préventive a fortement contribué à ce développement en France, en augmentant régulièrement les occasions de nouvelles découvertes spectaculaires et de fouilles archéologiques sur de grandes surfaces²⁰. Ce sont alors des centaines de villes, villages, fermes et nécropoles qui ont été mises au jour, permettant d'accéder au fonctionnement de l'économie, des structures sociales et territoriales pendant la Protohistoire. Au cours de cette

16 BRUN 1995 ; BUCHSENSCHUTZ 1995.

17 TESTART 2005.

18 CARNEIRO 1970 ; FRIED 1967 ; JOHNSON & EARLE 1987 ; SAHLINS 1968 ; SERVICE 1975.

19 YOFFEE 2015.

20 DEMOULE 2004.

accélération récente de la recherche en Protohistoire européenne, la question des systèmes politiques n'a été que peu explorée. Lorsqu'elle l'a été, son approche s'est plutôt située en marge de l'étude des structures sociales ou de l'économie, là où le politique était requis pour expliquer certains phénomènes. Une analyse approfondie reste à faire, celle du politique étudié pour lui-même comme une composante fondamentale des sociétés humaines et de leur évolution dans le temps long.

I. LES PRINCES HALLSTATTIENS DES VI^E-V^E S. A.C.

Un pas dans la complexification sociale et politique est franchi à la fin du Premier âge du Fer, au VI^e s. a.C. Dans la région nord-alpine, apparaît un modèle de société qui relève du type de la chefferie complexe ou de l'État archaïque (fig. 1, n° 2). Son niveau de complexité est sans précédent en Europe continentale. Son apparition est rapide, tout comme sa disparition, après quelques générations seulement. Le phénomène princier de la zone nord-alpine ou complexe culturel hallstattien, n'est toutefois pas isolé en Europe. D'autres communautés princières se sont développées sur le continent, entre le sud de l'Espagne (fig. 1, n° 3 : royaume de Tartessos) et la mer Noire (fig. 1, n° 6 : Scythes), avec des chronologies inscrites entre les IX^e et IV^e s. a.C. Chacun de ces phénomènes est caractérisé par une longévité différente, et s'ils ne sont pas tous contemporains, ils ont pour point commun majeur des interactions étroites avec les sociétés méditerranéennes : d'abord avec les Phéniciens, puis avec les Grecs et Étrusques.

Patrice Brun a montré que les phénomènes princières de l'Europe continentale sont répartis d'ouest en est du continent (fig. 1), formant une ceinture discontinue en périphérie de la Méditerranée et de la mer Noire²¹. Cette répartition dans le temps et dans l'espace correspond à un modèle du type centre-périphérie, ou plus précisément, d'un système-monde. Les sociétés méditerranéennes ont développé des liens privilégiés avec des communautés continentales hiérarchisées à la tête desquelles se trouvaient des élites. Celles-ci sont désormais bien connues grâce à leurs tombes monumentales dans lesquelles les offrandes locales somptueuses côtoient de prestigieux objets méditerranéens. Dans toute la zone nord-alpine, on compte aujourd'hui une quinzaine de complexes princières hallstattiens (fig. 2), le plus à l'ouest étant celui de Bourges dans le Cher, et à l'extrémité est, se trouve Závist en Moravie du Sud (République tchèque). Ces deux pôles sont distants d'environ 1000 km.

Le qualificatif « princier » a été attribué par les archéologues allemands lors des premières découvertes de tombeaux spectaculaires dans la zone nord-alpine. L'utilisation des termes « prince » et « princier » ne fait pourtant référence à aucune source textuelle mais il est utilisé dans son sens générique contemporain, désignant une riche élite sociale²². Les tombes que l'on qualifie de princières pourraient tout aussi bien être désignées de royales comme on le fait en Macédoine ou en Étrurie. La différence est que pour ces communautés, il existe des textes rapportant les noms et les fonctions des individus qui ont été des princes ou des rois.

En l'absence totale de sources textuelles pour cette période de l'histoire de l'Europe continentale, nous ignorons les noms et les fonctions des personnes qui ont été enterrées dans les tombes fastueuses hallstattiennes. La mise en scène funéraire et les offrandes rares et précieuses indiquent clairement que leur statut et leur richesse étaient élevés dans leur société. Le caractère princier ou royal implique diverses responsabilités, sociales, religieuses et politiques. Selon les modèles de sociétés, ces fonctions peuvent être séparées ou cumulées par une seule personne. Le modèle politique de la royauté permet de se référer à un type d'organisation qui a existé dans la plupart des sociétés anciennes. Il est couramment identifié par les anthropologues grâce aux leaders qui se désignent eux-mêmes comme les rois de leurs communautés. Au terme de royaume, certains chercheurs préfèrent utiliser celui de chefferie qui a l'avantage de paraître plus neutre. Il n'est toutefois pas plus clair car il englobe des formes diverses de sociétés à pouvoir plus ou moins centralisé²³. Dans les sociétés connues par les sources textuelles, on observe que des royaumes archaïques ont souvent précédé des modèles politiques plus complexes, de type étatique. C'est le cas en Égypte prédynastique, en Grèce, chez les Galates d'Asie Mineure ou encore

21 BRUN 1999, p. 33.

22 Sur le phénomène princier hallstattien et la terminologie, voir BRUN 2006.

23 RIVIÈRE 2000, p. 59.

à Rome avant l'avènement de la République en 509 a.C. En Gaule, le pouvoir royal (*regia potestas*)

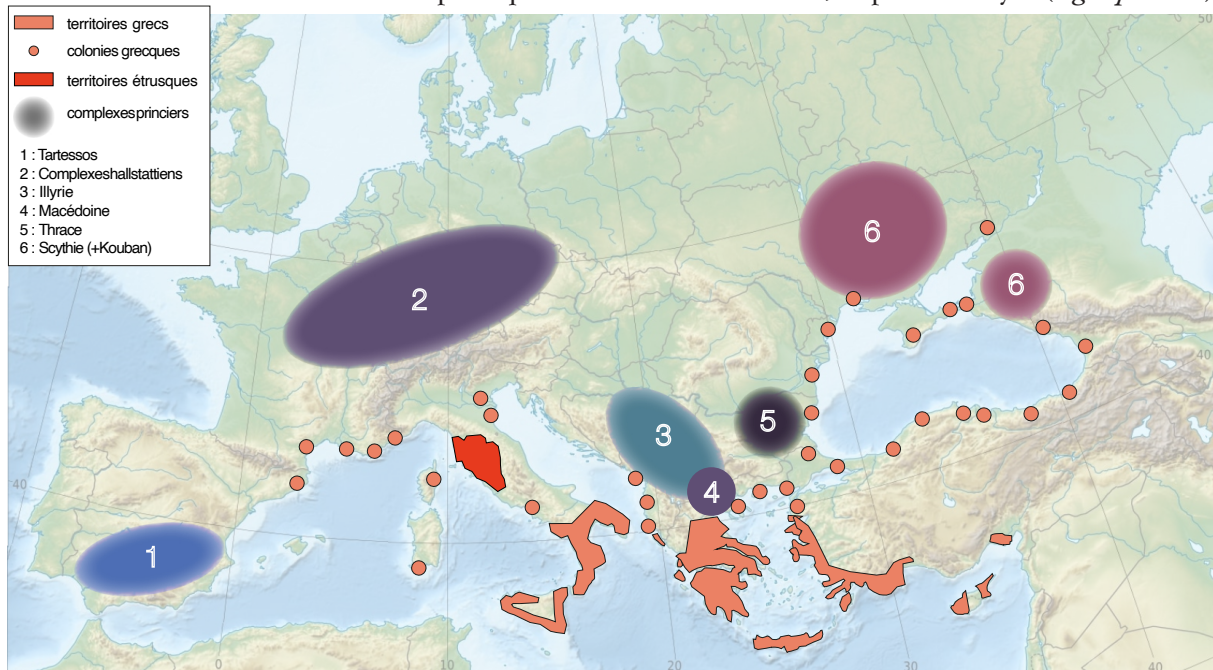


Figure 1. Les phénomènes princiers en Europe continentale [©Sophie Krausz, d'après BRUN 1999, fig.3.]

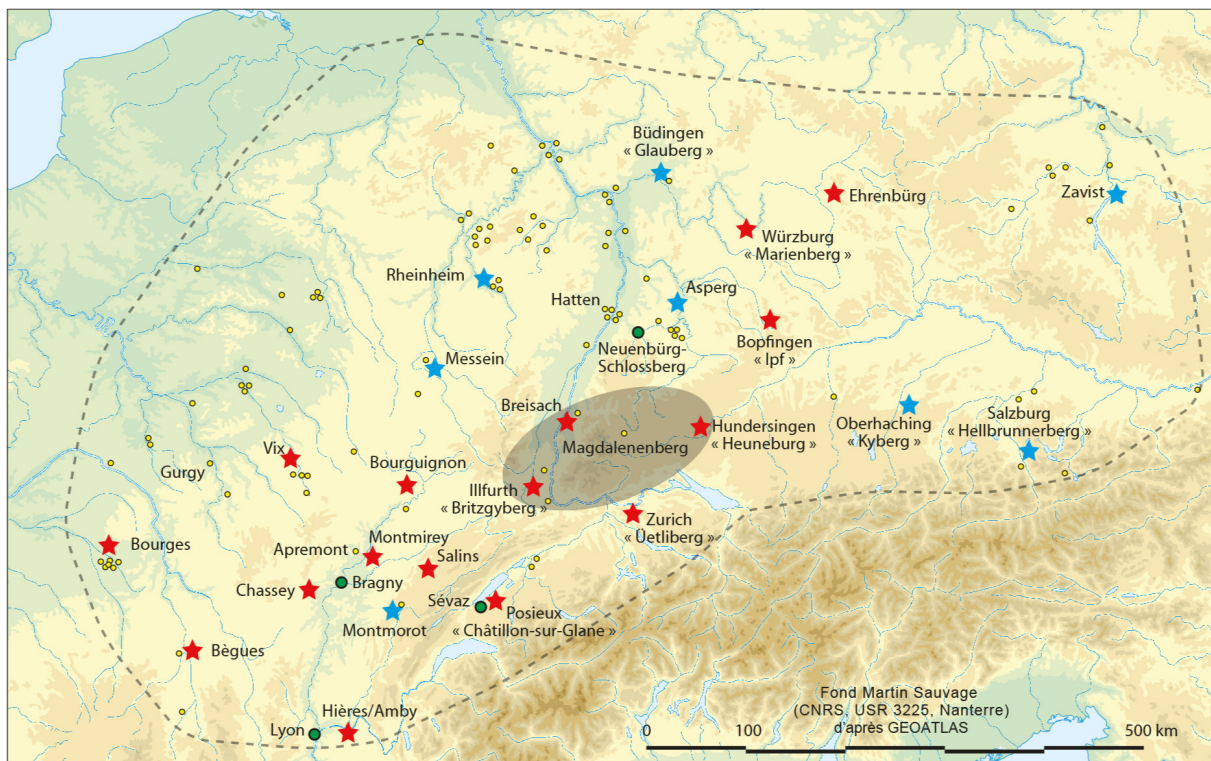


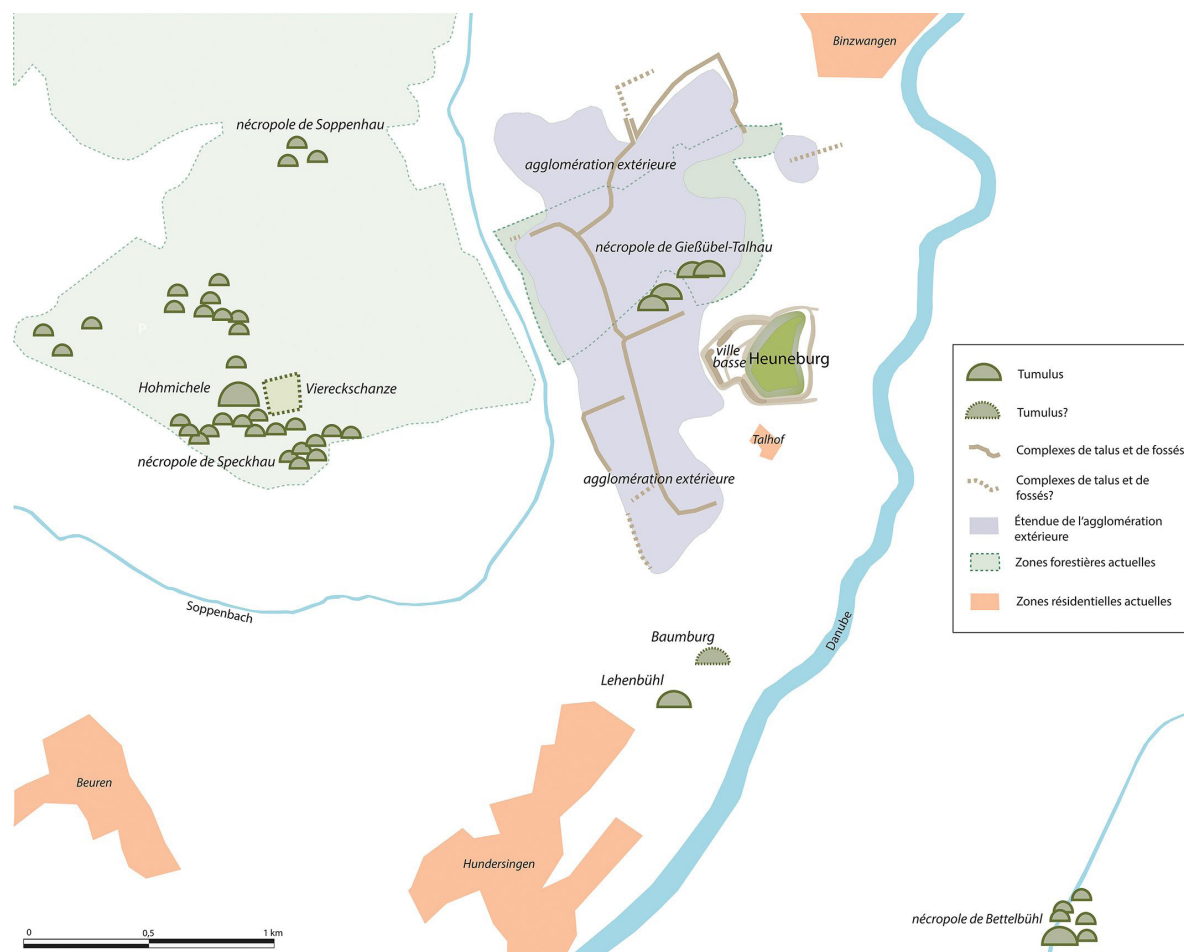
Figure 2. Le complexe princier nord-alpin hallstattien [d'après BRUN & CHAUME 2013, fig. 5, p. 329]

et les rois sont mentionnés à de nombreuses reprises par César dans les *Commentaires de la Guerre des Gaules*²⁴. Le concept de monarchie protohistorique n'est donc pas anachronique si on l'utilise dans un sens anthropologique. Ainsi, la monarchie présumée à l'âge du Fer désigne un modèle politique centralisé, au sommet duquel le pouvoir politique est détenu par une seule personne. Le pouvoir royal n'a pas de définition simple, tant il est diversifié dans le temps et dans l'espace. Il est de plus associé à deux notions qui le rendent encore plus complexe à appréhender : d'abord, le consentement, car le roi et le pouvoir royal sont légitimés par leur communauté ; ensuite, dans la plupart des sociétés archaïques, le roi possède un pouvoir magique sur la nature²⁵, la royauté est sacrée.

1.1. Le complexe princier de la Heuneburg (Bade-Wurtemberg, Allemagne)

Avant le développement du complexe hallstattien nord-alpin, il y avait déjà à la Heuneburg un site fortifié à l'âge du Bronze final, un lieu qui avait probablement déjà une importance régionale. Puis vers 630/620 a.C.²⁶, une agglomération se développe de manière spectaculaire. L'habitat s'étend dès cette époque dans deux secteurs distincts : une acropole dominant la rive gauche du Danube, avec en contrebas, des quartiers interprétés comme une « ville basse » ; une agglomération extérieure de près de 100 ha est subdivisée en différents quartiers par un système

Figure 3. Plan de la Heuneburg avec la ville basse fortifiée et l'agglomération extérieure, ainsi que les nécropoles avoisinantes et un enclos quadrangulaire de La Tène finale [Landesamt für Denkmalpflege im Regierungspräsidium Stuttgart, I. Kretschmer ; dans KRAUSSE, EBINGER, FERNÁNDEZ-GÖTZ et al. 2021]



24 KRAUSZ 2020b ; LEWUILLON 2002.

25 FRAZER 1981.

26 FERNÁNDEZ-GÖTZ & RALSTON 2017.

Figure 4. Reconstitution de la Heuneburg incluant le plateau fortifié, la ville basse et l'agglomération extérieure [Landesamt für Denkmalpflege im Regierungspräsidium Stuttgart, Faber Courtial; dans KRAUSSE, EBINGER, FERNÁNDEZ-GÖTZ *et al.* 2021, fig. 3]



de talus et de fossés (fig. 3). Ces enclos peuvent relever de différents lignages, chacun étant propriétaire d'un établissement rural distinct d'une surface d'1 à 1,5 ha²⁷. Dans cette première phase (phase IVc), l'acropole est fortifiée par un rempart traditionnel à caissons de terre et de bois de type *Kastenbau*, construit sur les ruines de l'ancienne fortification de l'âge du Bronze (fig. 4). À l'intérieur, on trouve plusieurs enclos occupés par des maisons et leurs dépendances. Vers 600 a.C. (phase IVb), le rempart de l'acropole est remplacé par un ouvrage de type grec, exceptionnel au cœur du Bade-Wurtemberg avec son soubassement en pierre et son élévation en brique crue. Du côté regardant la ville basse, cette fortification est renforcée par dix-sept tours rectangulaires et une puissante porte fortifiée protège l'accès principal de l'agglomération. Parallèlement à la construction du nouveau rempart, l'aménagement interne du plateau change radicalement. Les maisons de la période précédente sont détruites et l'on rebâtit un habitat dense qui s'inscrit dans un réseau de rues rectilignes. La réorganisation de l'habitat, la construction d'une fortification monumentale et spectaculaire, l'installation d'ateliers et de boutiques sont autant de transformations qui révèlent un changement politique majeur à la Heuneburg au début du VI^e s. a.C. L'agglomération de la Heuneburg est alors un important centre de production et d'innovation, des artisans qualifiés produisaient des céramiques, des parures en matières organo-minérales ainsi que des pièces d'orfèvrerie en bronze et en or²⁸.

Au total, cette agglomération s'étendait sur une surface de 80 à 100 ha et pouvait abriter une population minimale de 5000 habitants²⁹. En périphérie de l'agglomération de la Heuneburg, les membres de l'élite sociale et leurs proches ont été enterrés dans de nombreux tumulus (Hohmichele, Bettelbühl, Rauher Lehen)³⁰. Vers 540/530 a.C. (phase IIIb), la Heuneburg est dévastée par un grand incendie qui ravage en particulier le centre de l'acropole, le rempart et certains quartiers bas. Cette catastrophe entraîne une réduction de la ville basse qui ne sera jamais reconstruite. Quant à l'agglomération haute, elle est rebâtie et se dote d'une nouvelle fortification, non plus de type grec, mais traditionnelle, en terre et en bois. Vers 450 a.C., une nouvelle destruction violente signe la disparition définitive de la Heuneburg.

27 KRAUSSE, EBINGER, FERNÁNDEZ-GÖTZ *et al.* 2021.

28 SUEUR, HANSEN, TARPINI *et al.* 2023.

29 KURZ 2010.

30 FERNÁNDEZ-GÖTZ & KRAUSSE 2013.

1.2. Le complexe princier de Vix (le mont Lassois, Côte d'Or)

Le complexe de Vix est emblématique du modèle des résidences princières hallstattiennes du ^{vi}^e s. a.C., bien connu grâce à la prestigieuse tombe de la princesse de Vix fouillée par R. Joffroy en 1953³¹. L'histoire de Vix commence comme celle de la Heuneburg sur un site de hauteur fortifié à l'âge du Bronze final. Au ^{vi}^e s. a.C., un habitat se développe au sommet du mont saint Marcel (acropole) alors que des quartiers s'installent en contrebas, ainsi qu'un sanctuaire et une nécropole (fig. 5). Au Hallstatt D, le promontoire est protégé par un système de fortifications complexe qui modèle le paysage sur une surface de 50 ha. Les fortifications contribuent alors à créer une mise en scène monumentale intégrant la Seine. Au sommet du mont saint Marcel, l'habitat de 5 ha comprend une zone densément occupée par des enclos organisés le long d'un axe principal qui coupe le plateau en deux zones distinctes (fig. 6, A). Cette « grande rue », orientée approximativement nord-sud, donne accès à une quinzaine d'enclos. Délimités par des fossés palissadés, ils renferment des bâtiments sur poteaux. Aux extrémités nord et sud, se trouvaient les probables entrées de l'habitat. À proximité de l'entrée sud, la prospection géophysique permet d'identifier une grande zone de trous de poteau

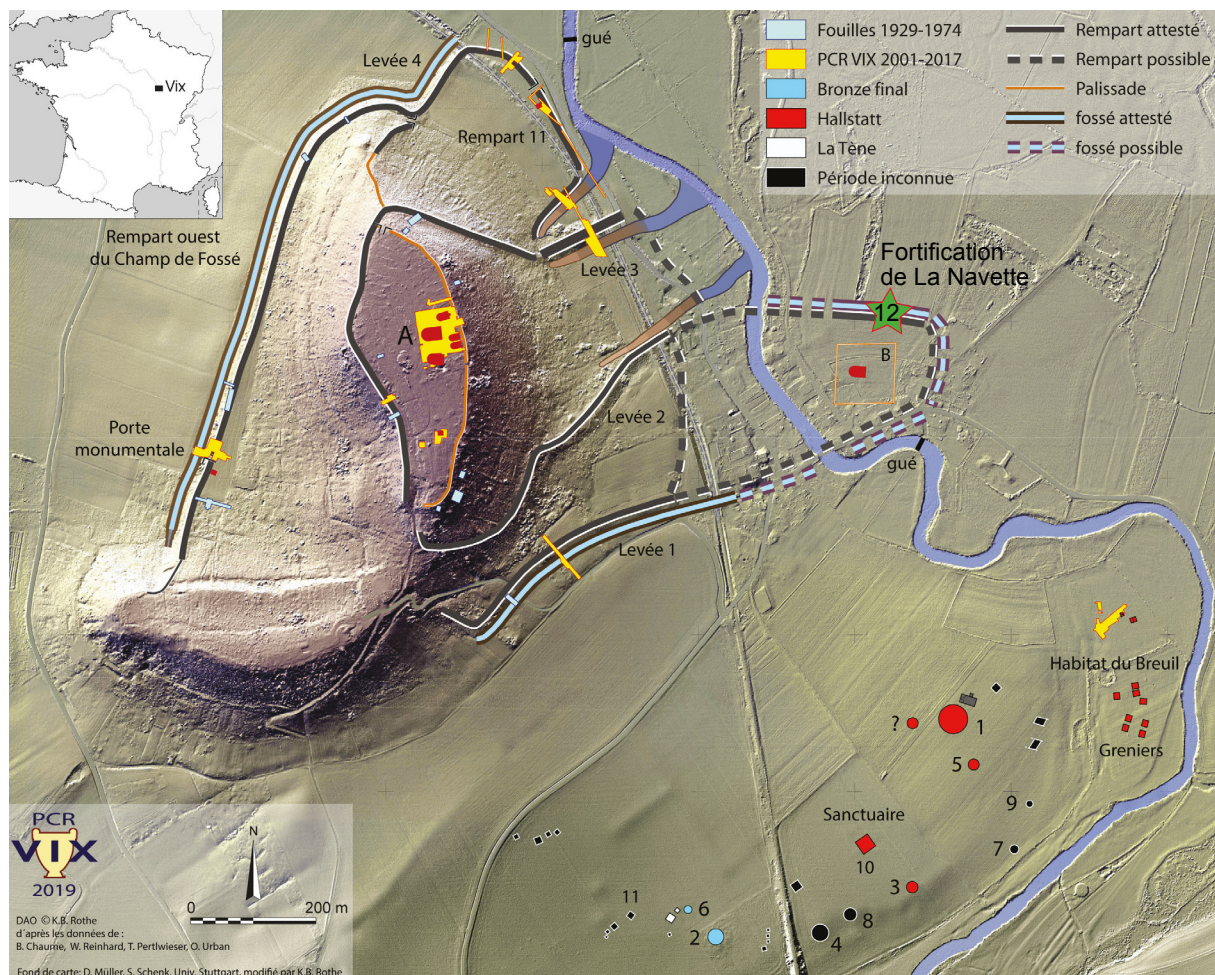
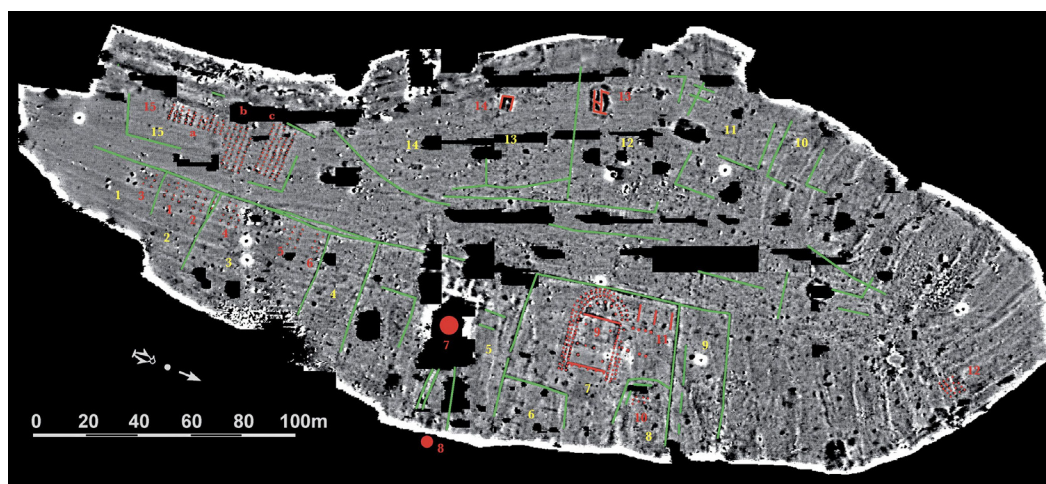


Figure 5. Plan général du mont Lassois : principales structures fouillées [grands bâtiments absidaux du Ha D2-D3 et structures funéraires protohistoriques (B. F. IIIb – Ha D1/D2/D3 – LTC LTD1) : 1. Tumulus princier ; 2. Tumulus 2 ; 3. Tumulus 3 ; 4. Tumulus 4 ; 5. Tumulus 5 ; 6. Tumulus 6 ; 7. Tumulus 7 ; 8. Tumulus 8 ; 9. Tumulus 9 ; 10. Sanctuaire hallstattien des Herbues ; 11. Nécropole de La Tène moyenne et finale ; 12. Fortification de La Navette ; A. Enclos des grands bâtiments absidaux ; B. Bâtiment absidial n° 6 (CHAUME 2020, augmenté par S. Krausz – DAO : K. B. Rothe – Fond LIDAR : W. Böttinger, D. Mueller, S. Schenk, Université de technologie de Stuttgart) (CHAUME, BALLMER, DELLA CASA *et al.* 2021, fig. 1]

31 JOFFROY 1979.

correspondant probablement à un stockage aérien de denrées agricoles. On soupçonne le même type d'aménagement à l'extrémité nord.

Dans la moitié est du plateau, prend place un ensemble de plusieurs maisons à abside installées dans un grand enclos. Leur petit côté est orienté vers le bord est du plateau, côté Seine (fig. 6, B). L'un des bâtiments à abside présente des dimensions hors normes (33×20 m)³². Habité vers 500 a.C., il est contemporain de la tombe de la princesse inhumée au pied de l'acropole. La découverte de fragments d'amphores de Marseille, de céramiques attiques et de quantités impressionnantes de poteries indigènes de haute qualité suggère la présence d'un ensemble palatial au sommet de l'acropole.



B

Figure 6. A: Magnétogramme du plateau sommital du mont Lassois (Harald von der Osten Woldenburg). B: Plan de l'enclos aux grands bâtiments absidaux du plateau supérieur du mont Lassois [relevés: B. Chaume, S. Beuchot, N. Nieszery, W. Reinhard; plan sous AUTOCaD: S. Beuchot; reprise du plan sous Illustrator: K.B. Rothe] (CHAUME, BALLMER, DELLA CASA *et al.* 2021, fig. 2-3]

32 CHAUME, BALLMER, DELLA CASA *et al.* 2021.

La découverte exceptionnelle de fragments de peintures murales lors des fouilles du bâtiment 1 révèle un habitat de prestige, peut-être le palais de la famille princière. Malgré l'absence de fouilles complètes sur le mont saint Marcel, les indices d'une hiérarchisation sociale sont perceptibles dans le bâti comme dans les espaces clôturés. Les maisons classiques à deux nefs côtoient des bâtiments monumentaux à abside. La trame parcellaire montre que le complexe princier de Vix a été conçu au sein d'un programme architectural global, et non à partir d'unités d'habitations qui se seraient juxtaposées au cours du temps. Ce programme révèle la nécessité d'organiser la distribution des activités pratiquées dans le complexe mais aussi de coordonner les différentes strates sociales qui contribuaient au fonctionnement de l'agglomération. Le complexe de Vix disparaît totalement et définitivement vers 450 a.C. Comme à la Heuneburg, des traces d'incendie ont été identifiées à plusieurs endroits sur le mont Lassois, dans la maison 1, dans le rempart 3³³ et sur la face interne du rempart de la Navette³⁴ dans la plaine alluviale. Ces incendies se produisent au milieu du v^e s. a.C., en même temps que la destruction du sanctuaire des Herbues.

1.3. *Le complexe princier de Bourges (Cher)*

Mon dernier exemple est celui du complexe princier de Bourges (Cher) qui se distingue par une configuration différente de celle des deux sites princiers précédents. Son origine est ancrée dans l'histoire ancienne des clans aristocratiques du Berry dont les territoires sont perceptibles dès l'âge du Bronze³⁵ (fig. 7). Ces communautés semblent s'être enrichies grâce à une agriculture performante dans des territoires bien pourvus en minerai de fer³⁶. Comme à la Heuneburg et à Vix, l'habitat princier de Bourges est caractérisé par une acropole. Située sur un promontoire à la confluence de l'Yèvre et de l'Auron (fig. 8), elle est aujourd'hui totalement recouverte par la ville de Bourges. En contrebas, des faubourgs se sont développés au niveau des vallées, accueillant à la fois les installations artisanales et funéraires, sur une surface d'au moins 200 ha autour de l'acropole. Mais la principale question qui se pose à Bourges est celle de l'autonomie de ces quartiers périphériques par rapport à la résidence princière installée depuis l'origine sur l'acropole. En effet, on s'interroge sur les liens qui ont pu exister entre les populations qui vivaient et travaillaient dans les faubourgs artisanaux et les princes qui habitaient tout en haut sur l'acropole : les artisans étaient-ils dépendants des princes ou au contraire autonomes politiquement³⁷ ? L'habitat princier de l'acropole est détruit vers 450 a.C., mais l'agglomération continue à fonctionner en contrebas et à se développer dans les faubourgs bien après cette date. Se pose alors une question cruciale : les princes se sont-ils repliés dans l'agglomération basse après la destruction de l'acropole ? Ou bien les artisans auraient-ils pu ravir le pouvoir des princes pour prendre le contrôle de la production du complexe princier ?

2. LA SOCIÉTÉ HALLSTATTIENNE CONTRE L'ÉTAT ?

Je transpose ici l'idée de Pierre Clastres qui affirmait en 1974 qu'il n'existait pas de sociétés sans État mais *des sociétés contre l'État*. C'est en effet l'hypothèse que j'ai formulée dans un article publié en 2020³⁸, dans lequel j'ai tenté de synthétiser une série de données archéologiques provenant des complexes princiers hallstattiens pour proposer un essai sur une société contre l'État. J'ai suggéré qu'une révolution menée par le corps social contre les élites aurait pu causer l'effondrement de la première tentative étatique de l'âge du Fer continental.

33 *Ibid.*, p. 35.

34 KRAUSZ, MILLEREUX & BARDEL 2022.

35 KRAUSZ 2020b.

36 AUGIER & KRAUSZ 2021.

37 KRAUSZ 2016, p. 325-344.

38 KRAUSZ 2020a.

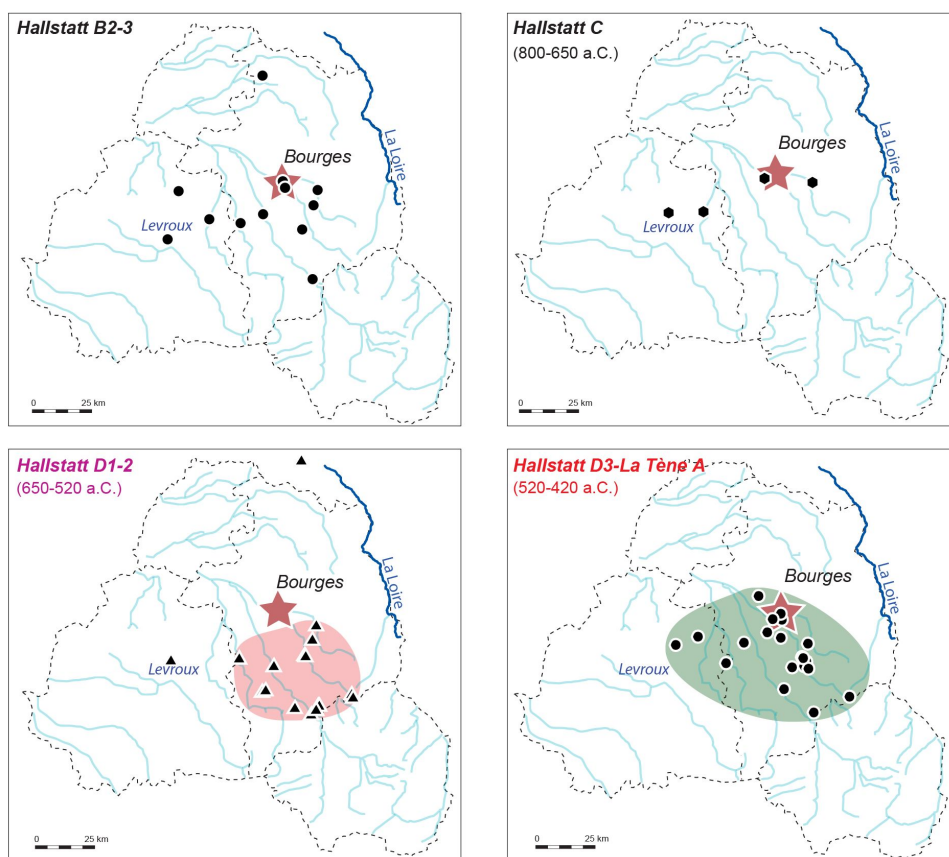


Figure 7. Émergence de la résidence princière de Bourges : localisation des tombes en Berry entre le Hallstatt B2-3 et le Hallstatt D1-2 [KRAUSZ 2016, p.332-333, fig. 93]

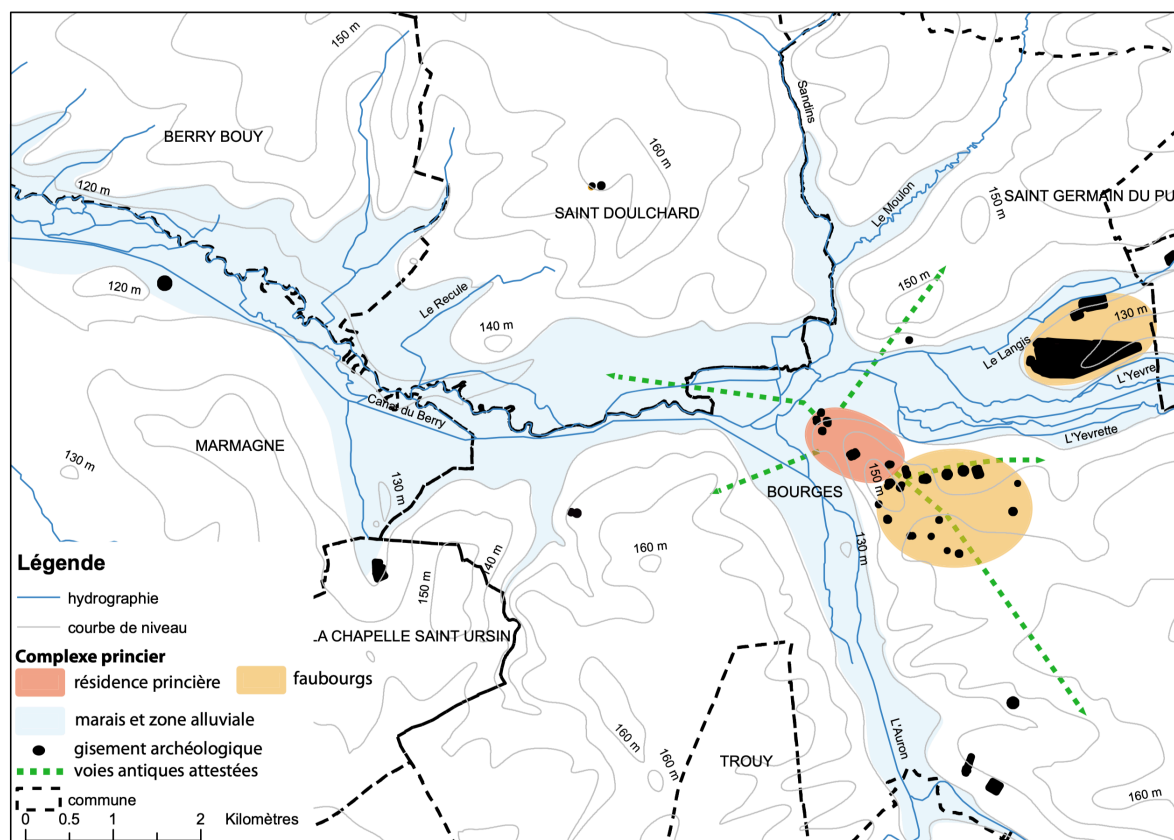


Figure 8. Modélisation du complexe princier de Bourges au Hallstatt D3 et à La Tène A [cartographie: L. Augier et B. Pescher, dans AUGIER & KRAUSZ 2012]

Dans les complexes hallstattiens comme la Heuneburg, Vix ou Bourges, il est clair que l'émergence du phénomène princier n'est pas liée à l'irruption brutale de populations étrangères à la suite de conquêtes territoriales. Tous ces sites sont occupés au moins depuis le Bronze final par des élites très riches, probablement déjà à la tête de chefferies. L'émergence des complexes hallstattiens révèle un changement de système politique que provoquent ces élites déjà ancrées, souveraines sur leur territoire et comportant une forte composante aristocratique. Les données archéologiques montrent que ces communautés se sont développées en même temps qu'un puissant réseau économique. Celui-ci a favorisé les échanges, non seulement à l'intérieur de la zone nord-alpine, mais aussi avec les Grecs et les Étrusques. À l'origine de ce réseau, un site moteur a pu entraîner le mouvement, peut-être la Heuneburg, idéalement positionnée sur le Danube et la plus ancienne agglomération de la série. Le réseau se serait progressivement étoffé, invitant des entités territoriales périphériques ayant la main sur de riches ressources de minerai et de produits agricoles, bien implantées elles aussi sur des voies de communication stratégiques. Entrer dans ce système pour s'enrichir en répondant à la demande des Méditerranéens a dû stimuler la production de marchandises pour les communautés nord-alpines. Mais elles n'avaient peut-être pas les moyens humains nécessaires et ont dû rapidement les renforcer. Si les ressources humaines qualifiées font défaut dans une communauté, un recrutement externe est nécessaire. Il peut prendre différentes formes, l'esclavage n'étant pas exclu. L'introduction de nouvelles populations dans une communauté, en l'occurrence pour augmenter la productivité économique, constitue un scénario possible de la formation d'un système étatique dans la zone nord-alpine. En effet, dans différents endroits du monde et à différentes époques (Égypte, Mésopotamie, Chine, Mésoméridique), on peut observer que là où des nucléons urbains se développent rapidement, leur croissance ne peut pas uniquement être expliquée par la démographie de la population villageoise préexistante. Si ce n'est pas la démographie, il peut s'agir d'afflux de populations venant s'établir à titre individuel ou en groupes plus ou moins nombreux comme l'a suggéré M. Campagno³⁹. Si les nouveaux arrivants n'ont pas de relations de parenté avec les populations autochtones, cela implique, pour qu'ils s'installent, l'existence de processus sociaux d'adoption ou d'homologation des étrangers. Ces processus peuvent aboutir à des résultats très différents : soit les autochtones intègrent les nouveaux venus comme s'ils étaient des parents (plus simple si ce sont des migrants individuels) ; soit ils les placent dans une situation de dépendance. Dans ce cas, plus probable s'il s'agit de grands groupes, les autochtones peuvent fonder des relations de subordination et/ou de patronage auxquelles les nouveaux arrivants doivent se soumettre. Des hiérarchies sociales peuvent alors apparaître, différenciant voire opposant des groupes qui n'ont pas de lien de parenté. Si un groupe social domine les autres de manière permanente, régule les conflits entre les groupes, les conditions deviennent alors socialement favorables à la complexification des structures sociales, et de là, à l'émergence de l'État. Ce modèle explique la formation de villes par la convergence de groupes de provenances diverses (des trames parentales différentes) aboutissant à une composition sociale hétérogène.

Le site du Glauberg (Hesse, Allemagne) est pour le moment le seul complexe princier qui fournit des arguments en faveur de ce scénario. Les études d'ADN réalisées sur une douzaine d'individus trouvés dans des silos, et non dans des tombes conventionnelles, ont révélé qu'il n'y avait pas de relations de parenté entre les hommes, les femmes et les enfants inhumés dans ces fosses⁴⁰. Ces individus appartenaient à des familles différentes, les enfants n'étaient pas ceux des femmes, ni ceux des hommes placés dans ces structures. D'autres analyses ont montré que ces individus avaient eu toute leur vie un régime pauvre en protéines animales, composé essentiellement de millet. De plus, leurs squelettes présentent de nombreuses lésions articulaires, révélant un mode de vie intense et physiquement stressant. Ils ne faisaient visiblement pas partie de la même classe sociale que le prince recouvert d'or, inhumé dans le tumulus 1 à quelques dizaines de mètres des silos et dont le régime alimentaire était composé de protéines de très bonne qualité. Enfin, les analyses du strontium des dents des individus des silos montrent qu'ils ne sont pas nés au Glauberg, mais ils y ont vécu et y sont morts. Tous les indices convergent pour indiquer que ces hommes, femmes et enfants, physiquement altérés et mal nourris toute leur vie, étaient des personnes de statut inférieur, c'est-à-dire des esclaves. Le site du Glauberg livre ainsi un sérieux indice de la présence d'esclaves au service des élites hallstattiennes. L'existence d'une main d'œuvre servile à l'âge du Fer, souvent

39 CAMPAGNO 1998.

40 KNIPPER, MEYER, JACOBI *et al.* 2014.

soupçonnée mais rarement démontrée, ouvre des perspectives nouvelles sur les systèmes politiques qui ont pu exister dans les sociétés nord-alpines. Un autre exemple de populations potentiellement serviles a été mis en évidence par Laurent Olivier à Marsal (Moselle)⁴¹. Sur ce site d'exploitation industrielle de sel, un silo à grains désaffecté a livré une accumulation de huit corps humains datés vers 500 a.C. Trois femmes ont d'abord été précipitées les unes à la suite des autres, puis quatre hommes ont été jetés selon le même procédé, en compagnie d'un petit enfant. Les résultats des analyses de laboratoire révèlent de nombreuses pathologies, des lésions d'origine traumatique, liées probablement au port de charges lourdes. Les hommes ont plus d'atteintes aux mains que les femmes, témoignant sans doute d'activités différentes.

En marge des populations serviles, les complexes princiers devaient attirer des catégories de populations qui travaillaient pour les princes ou pour leur propre compte comme on le soupçonne à Bourges. Nous n'avons pas suffisamment d'éléments archéologiques pour estimer le degré d'intégration de ces niveaux de population dans les sociétés princières (esclaves et autres populations non serviles) : fortement intégrées, la relation politique entre gouvernants et gouvernés est proche de l'acceptation. Moins intégrés, les gouvernés vivent sous la domination des gouvernants, une emprise qui a pu finalement conduire à l'implosion du système princier hallstattien. Si le système a implosé pour des raisons sociales, les épisodes d'incendies successifs enregistrés à la Heuneburg pourraient révéler une grande agitation et des tentatives de soulèvement des populations maintenues dans un état de dépendance par des princes autocratiques et despotiques. Les élites se seraient alors trouvées dans l'impossibilité de gérer leurs nouvelles agglomérations qui se sont développées trop rapidement, avec des populations trop nombreuses, trop diversifiées et finalement ingouvernables. Leur développement rapide ne leur a en effet peut-être pas permis de mettre en place une structure politique et administrative suffisamment efficace pour gérer des communautés socialement trop hétérogènes. Le mode de gouvernement des princes a pu générer des inégalités sociales de plus en plus fortes, dans un système totalitaire de plus en plus rigide, insupportable pour des populations exploitées et dépendantes.

Dans l'hypothèse d'une révolte ou d'une révolution, l'extinction du système princier pourrait donc être liée en partie à des causes internes et s'apparenterait à un refus du pouvoir en place et de son mode de fonctionnement, la société s'exprimant clairement contre l'État.

Des éléments archéologiques témoignent de la désintégration des complexes princiers vers 450 a.C. et de la destitution des élites. Ils concernent la destruction réelle et totale des acropoles par incendie à La Heuneburg, à Vix et à Bourges, mais aussi la destruction symbolique des effigies des élites. On a en effet découvert au Glauberg, les vestiges de plusieurs statues en pierre grandeur nature : trois statues ont été réduites en miettes et une statue gisait près du tumulus 1 (fig. 9-A) : la statue n° 1 était complète, toutefois à l'exception des pieds. L'absence des pieds évoque la destitution des statues de chefs, celles que l'on pousse du haut de leur piédestal et qui se brisent au niveau des chevilles, point de fragilité des sculptures monumentales. Des événements récents font écho aux destructions de statues hallstattiennes, comme le déboulonnage de la statue de Saddam Hussein à Bagdad en 2003⁴², ou encore plus récemment, en décembre 2024, la destruction des statues de l'ex-président syrien Hafez el-Assad⁴³.

Les deux statues assises de Vix révèlent une destruction du même type, à la fois physique et symbolique (fig. 9-B). Elles ont en effet été découvertes en 1991 dans le fossé d'un petit sanctuaire au pied de l'acropole de Vix⁴⁴. L'une d'entre elles représente un homme assis tenant un bouclier devant ses genoux. L'autre statue est celle d'une femme vêtue d'une longue robe, assise également. Elle porte un collier dont le modèle rappelle le torque en or à tampons découvert dans la tombe de la princesse de Vix. Ces deux statues sans tête ont été jetées dans le fossé, près de l'entrée du sanctuaire des Herbues vers 450 a.C., c'est-à-dire au cours de la phase de destruction de la résidence princière de Vix. Les statues mutilées du Glauberg et de Vix sont peut-être l'expression d'une société

41 OLIVIER 2018.

42 https://www.lemonde.fr/international/article/2016/07/07/en-irak-les-regrets-du-deboulonneur-de-la-statue-de-saddam-husseini_4965591_3210.html

43 <https://www.courrierinternational.com/depeche/en-syrie-une-statue-de-lex-president-hafez-al-assad-renversee-tout-un-symbole.afp.com.20241206.doc.36pp6b9.xml>

44 CHAUME, OLIVIER & REINHARD 2000.

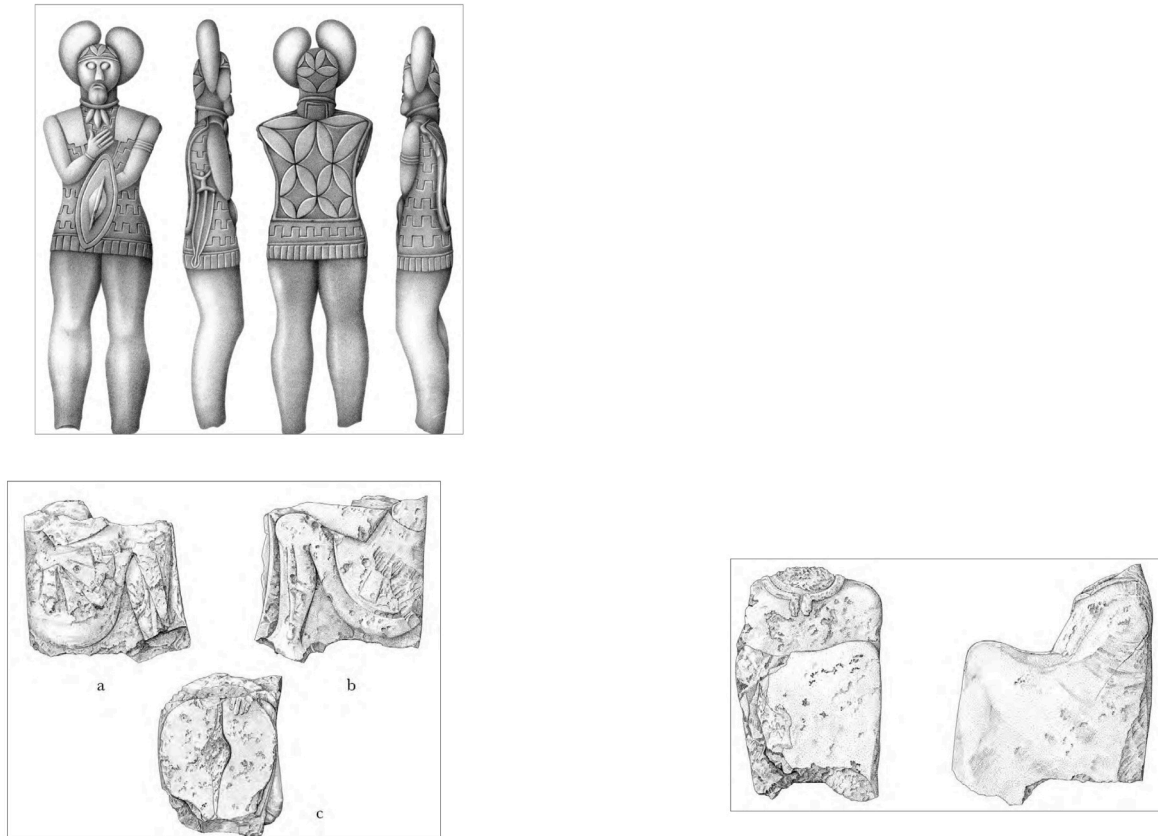


Figure 9. A. Statue du Glauberg, v^e s. a.C. H. 1,86 m [dessin B. V. Bertrad, dans HERRMANN 2008, p. 29].
 B. Statue masculine des Herbues à Vix, v^e s. a.C. H. 46 cm ; l. 38 cm ; L. 51 cm [CHAUME & REINHARD 2011, fig. 12, p. 301 ; vue de face, profils droit et gauche, dessins : Archäologische Staatssammlung München].
 C. Statue féminine des Herbues à Vix, v^e s. a.C. H. 62 cm ; l. 34 cm ; L. 51 cm [CHAUME & REINHARD 2011, fig. 9, p. 300 ; vue de face et profil gauche, dessins : Archäologische Staatssammlung München].

ou d'une catégorie sociale qui s'est opposée aux princes hallstattiens. Elle a incendié les complexes princiers pour mettre un terme à leur modèle politique, destituant jusqu'à leurs effigies en leur coupant la tête ou en les faisant tomber de leurs piédestaux.

Dans le domaine nord-alpin hallstattien, ce qui est peut-être la première tentative étatique aux vi^e - v^e s. a.C. s'est appuyé sur deux piliers : un réseau économique dynamique avec les Méditerranéens, mais un système politique très fragile. Celui-ci, trop précaire n'a pas pu empêcher la désintégration du système dans son ensemble. Cette expérience politique de l'État archaïque a été la toute première en Europe continentale et elle n'est pas allée jusqu'au bout, peut-être parce que le corps social s'est interposé pour interrompre le processus de monopolisation du pouvoir. Il a dû lutter pour défaire ce modèle politique, supprimer les leaders et revenir à un modèle politique antérieur, peut-être plus égalitaire.

3. PREMIERS ÉTATS DE L'ÂGE DU FER EN EUROPE CONTINENTALE

À la suite de l'expérience étatique hallstattienne avortée, il faut attendre les iii^e - ii^e s. a.C. pour observer un nouvel épisode de complexification politique. Après l'effondrement des complexes princiers, les élites ne disparaissent pas pour autant. On les retrouve par exemple en Berry, à Bourges et dans la vallée de l'Indre, ou encore en Touraine où prospèrent de riches exploitations

agricoles⁴⁵. Mais depuis la disparition des complexes princiers au milieu du v^e s. a.C., les communautés celtiques n'ont pas reconstruit d'agglomérations en Europe continentale. Pourtant riches et dynamiques, il semblerait que leurs systèmes politiques n'aient pas permis ou nécessité l'émergence de formes urbaines.

Mais dès le milieu du III^e s. a.C., apparaissent de grandes agglomérations de plusieurs dizaines d'hectares. Situées en plaine, elles n'ont pas de fortifications. Elles émergent d'abord en Europe centrale, comme à Némčice nad Hanou en Moravie, Roseldorf en Autriche ou Manching en Bavière (fig. 10), puis elles vont se développer dans toute l'Europe continentale au cours du II^e s. a.C. Ces agglomérations correspondent à un nouvel épisode d'urbanisation, intensif et rapide, avec un essor sans précédent des productions artisanales dans tous les domaines. La complexification des structures sociales entraîne l'essor urbain. Dans ce contexte économique particulièrement dynamique de la seconde moitié du III^e s. a.C., la monnaie apparaît chez les Celtes⁴⁶. Le développement des réseaux d'agglomération et l'apparition de l'instrument monétaire contribuent à structurer les territoires. Lors de la Guerre des Gaules, César mentionne l'existence d'entités politiques qu'il nomme *civitates*. Celles-ci constituent des ensembles politiques autonomes ; César en désigne une soixantaine mais elles ont pu être plus nombreuses. Ces *civitates* constituent des États territoriaux disposant d'une souveraineté intérieure. On le sait par César, chaque *civitas* possède une capitale et des frontières qui ont perduré à travers les limites des diocèses médiévaux français. En marge des capitales, d'autres villes, les *oppida*, ont émergé à l'intérieur des *civitates*. Ces villes fortifiées sont liées à des subdivisions territoriales de la *civitas*, probablement les *pagi* auxquels César fait allusion. La citoyenneté des Gaulois est attestée par la mention de César sur le prélèvement des impôts et le service militaire⁴⁷ ainsi que sur le recensement de la population et la comptabilité publique⁴⁸. Ces mentions confirment l'existence d'une administration dans certaines *civitates*, un modèle étatique qui s'apparente à celui de la cité-État. César a remarqué que chaque *civitas* a choisi son propre système politique : si certaines ont conservé un modèle monarchique traditionnel, d'autres ont adopté un système sénatorial,



Figure 10. Les agglomérations du III^e s. a.C. en Europe continentale avec évidence de monétarisation [HIRIART 2022, fig. 150, p. 308].

45 KRAUSZ 2016.

46 HIRIART 2022.

47 Caes. *BGall.*, VI, 14.

48 Caes. *BGall.*, I, 39.

peut-être proche de celui de la République romaine. Enfin, plusieurs mentions littéraires confirment l'existence de ligues politiques et militaires gauloises : c'est un système archaïque qui existe probablement depuis plusieurs siècles, et qui permet, comme dans d'autres civilisations antiques, de mettre sur pied de grandes armées. On pense en premier lieu à l'armée de secours de plus de 250 000 Gaulois, constituée pour délivrer Vercingétorix en septembre 52 à Alésia⁴⁹. Aux mentions littéraires s'ajoutent de nouvelles données archéologiques qui soutiennent l'existence d'armées permanentes au niveau de la *civitas*⁵⁰. L'apparition de l'armée permanente à la fin de l'âge du Fer incarne le monopole de la violence légitime, une caractéristique essentielle de l'État⁵¹.

CONCLUSION

Tout au long de l'âge du Fer en Europe continentale, l'idéologie de l'État est présente. À partir du moment où les communautés protohistoriques sont en contact avec des sociétés étatiques, d'abord avec les Phéniciens puis les Puniques, les Grecs, les Étrusques et les Romains, elles ne peuvent pas ignorer cette forme politique. Mais l'État demeure un système politique parmi d'autres et les communautés protohistoriques ne l'ont visiblement pas considéré comme un idéal ni comme une perfection politique. Dans le cas contraire, des systèmes étatiques auraient vu le jour un peu partout en Europe continentale dès le début de l'âge du Fer. Cela ne s'est pas produit, non pas parce que les communautés protohistoriques n'étaient pas prêtes ou trop archaïques, mais parce que leur idéologie et leur représentation du monde ne les ont pas conduites vers ces modèles politiques.

L'histoire de l'âge du Fer européen montre qu'un pas dans la complexification a été franchi à la fin du Hallstatt dans le domaine nord-alpin, mais l'expérience étatique n'a pas été poussée jusqu'au bout, peut-être rejetée par le corps social. La société contre l'État a endigué pour plusieurs siècles les velléités de complexification politique. D'autres modèles ont été privilégiés, relevant du type de la chefferie et de la monarchie. Les données archéologiques montrent que le modèle princier hallstattien n'a jamais pu réapparaître en Europe continentale. Il a fallu attendre plusieurs générations à la suite de cette tentative éphémère et violente pour que l'État soit durablement implanté en Gaule. Il apparaît dès 250 a.C. en Europe centrale, avec des villes denses et dynamiques et une économie monétarisée. Au moment de la conquête romaine (58-51 a.C.), les États gaulois comprennent des niveaux de contrôle économiques et politiques, le maillon fondamental du réseau étant l'*oppidum*. De nombreuses zones d'ombre restent à explorer, en particulier le rôle moteur des réseaux économiques qui ont pu faire et défaire, entraîner ou précipiter la chute de systèmes politiques complexes plusieurs fois au cours de l'âge du Fer européen.

* Sophie KRAUSZ

Université Paris 1 Panthéon Sorbonne

Institut Universitaire de France

Sophie.Krausz@univ-paris1.fr

49 Caes. *BGall.*, VII, 75.

50 KRAUSZ 2025a.

51 KRAUSZ 2025b.

BIBLIOGRAPHIE

L. AUGIER & S. KRAUSZ 2012

« Du complexe princier à l'oppidum : les modèles du Berry », dans S. Sievers, M. Schönfelder (éd.), *Die Frage der Protourbanisation in der Eisenzeit. La question de la proto-urbanisation à l'âge du Fer, Akten des 34 internationalen Kolloquiums der AFEAF vom 13.-16. Mai 2010 in Aschaffenburg. Koll. Vor- u. Frühgesch.*, Bonn, p. 167-192.

L. AUGIER & S. KRAUSZ 2021

« Le complexe princier de Bourges : nouvelles perspectives sur la chronologie et le territoire », dans P. Brun, B. Chaume, F. Sacchetti (éd.), *Vix et le phénomène princier, Actes du colloque de Châtillon-sur-Seine, 2016, DAN@ 5*, Pessac, p. 77-94.

P. BRUN 1995

« From chiefdom to state organization in celtic Europe », dans B. Arnold, D. B. Gibson (éd.), *Celtic chiefdom, Celtic state: the evolution of complex social systems in prehistoric Europe*, Cambridge, New-York, p. 13-25.

P. BRUN 1999

« La genèse de l'État : les apports de l'archéologie », dans P. Ruby (éd.), *Les princes de la Protohistoire et l'émergence de l'État, Actes de la table ronde internationale organisée par le Centre Jean Bérard et l'École française de Rome, Naples, 27-29 octobre 1994*, Naples, Rome, p. 31-42.

P. BRUN 2006

« Entre la métaphore et le concept : heurs et malheurs du qualificatif "princier" en archéologie », dans P. Darque, M. Fotiadis, O. Polychronopoulou (éd.), *Mythos, La préhistoire égéenne du XIX^e au XX^e siècle après J.C.*, Bulletin de correspondance hellénique, BCH supplément 46, p. 317-336.

P. BRUN & B. CHAUME 2013

« Une éphémère tentative d'urbanisation en Europe centre-occidentale durant les vi^e et v^e siècles av. J.C. ? », *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 110/2, p. 319-349.

P. BRUN & P. RUBY 2008

L'âge du Fer en France : premières villes, premiers États celtiques, Paris.

O. BUCHSENSCHUTZ 1995

« The significance of major settlements in European Iron Age Society », dans B. Arnold, D. B. Gibson (éd.), *Celtic chiefdom, Celtic State: the evolution of complex social systems in prehistoric Europe*, Cambridge, New-York, p. 53-63.

M. CAMPAGNO 1998

« Pierre Clastres y el surgimiento del estado. Veinte años despues », *Boletín de Anthropologia Americana* 33, p. 101-113.

R. L. CARNEIRO 1970

« A Theory of the Origin of the State », *Science* 169, p. 733-738.

B. CHAUME, A. BALLMER, P. DELLA CASA, N. NIESZERY, T. PERTLWEISER, W. REINHARD, K. SCHÄPPI, O. H. URBAN & A. WINKLER 2021

« Entre l'État et la chefferie simple : le complexe aristocratique de Vix/le mont Lassois », dans P. Brun, B. Chaume, F. Sacchetti (éd.), *Vix et le phénomène princier, Actes du colloque de Châtillon-sur-Seine, 2016, DAN@ 5*, Pessac, p. 19-38.

- B. CHAUME, L. OLIVIER & W. REINHARD 2000
« L'enclos Hallstattien de Vix 'Les Herbues'. Un lieu cultuel de type aristocratique ? », dans T. Janin (éd.), *Mailhac et le premier âge du Fer en Europe occidentale. Hommage à Odette et Jean Taffanel, Actes du colloque international de Carcassonne, 17-20 septembre 1997*, Lattes, p. 311-327.
- B. CHAUME & W. REINHARD 2011
« Les statues du sanctuaire de Vix-Les Herbues dans le contexte de la statuaire anthropomorphe hallstattienne », dans P. Gruat, D. Garcia (éd.), *Stèles et statues du début de l'âge du Fer dans le Midi de la France (VIII^e-IV^e s. av. J.C.) : chronologies, fonctions et comparaisons, actes de la table ronde de Rodez, Documents d'Archéologie Méridionale 34*, Lattes, p. 293-311.
- P. CLASTRES 1974
La société contre l'État, Paris.
- J. P. DEMOULE 1993
« L'archéologie du pouvoir : oscillations et résistances dans l'Europe protohistorique » dans A. Daubigney (éd.), *Fonctionnement social de l'âge du Fer, opérateurs et hypothèses pour la France, Table-ronde de Lons-leSaunier, 24-26 octobre 1990*, Lons-leSaunier, p. 259-274.
- J. P. DEMOULE 2004
La France archéologique : vingt ans d'aménagements et de découvertes, Paris.
- J. P. DEMOULE 2009
« Naissance des inégalités et prémisses de l'État », dans J. P. Demoule (éd.), *La révolution néolithique dans le monde*, Paris, p. 412-426.
- É. DURKHEIM 1930
De la division du travail social, Paris.
- E. E. EVANS-PRITCHARD 1968
Les Nuer : description des modes de vie et des institutions politiques d'un peuple nilote, Paris.
- M. FERNÁNDEZ-GÖTZ & D. KRAUSSE 2013
« Rethinking Early Iron Age urbanisation in Central Europe: the Heuneburg site and its archaeological environment », *Antiquity* 87, p. 473-487.
- M. FERNÁNDEZ-GÖTZ & I. RALSTON 2017
« The Complexity and Fragility of Early Iron Age Urbanism in West-Central Temperate Europe », *Journal of World Prehistory* 30/3, p. 259-279.
- M. FORTES & E. E. EVANS-PRITCHARD 1940
African political systems, Londres.
- J. G. FRAZER 1981
Le Rameau d'or, Paris.
- M. H. FRIED 1967
The evolution of political society: an essay in political anthropology, New-York.
- F. R. HERRMANN 2008
« Le Glauberg : résidence princière, tombes princières et sanctuaire », *Les Dossiers d'archéologie* 329, p.18-32.
- E. HIRIART 2022
Aux premiers temps de la monnaie en Occident. Pratiques économiques et monétaires entre l'Èbre et la Charente (V^e-I^{er} s. a.C.), Scripta antiqua 157, Pessac.

- R. JOFFROY 1979
Vix et ses trésors, Paris.
- A. W. JOHNSON & T. EARLE 1987
The Evolution of Human Societies, Stanford.
- C. KNIPPER, C. MEYER, F. JACOBI, C. ROTH, M. FECHER, E. STEPHAN, K. SCHATZ, L. HANSEN, A. POSLUSCHNY, B. HÖPPNER, M. MAUS, C. F. E. PARE & K. W. ALT 2014
 «Social differentiation and land use at an Early Iron Age 'princely seat': bioarchaeological investigations at the Glauberg (Germany)», *Journal of Archaeological Science* 41/Supplément C, p. 818-835.
- D. KRAUSSE, N. EBINGER, M. FERNÁNDEZ-GÖTZ, L. HANSEN, Q. SUEUR & R. TARPINI 2021
 «La Heuneburg réévaluée: nouvelles fouilles et découvertes (2000-2020)», dans P. Brun, B. Chaume, F. Sacchetti (éd.), *Vix et le phénomène princier, Actes du colloque de Châtillon-sur-Seine, 2016*, DAN@ 5, Pessac, p. 133-150.
- S. KRAUSZ 2016
Des premières communautés paysannes à la naissance de l'État dans le Centre de la France: 500-050 a.C., Scripta Antiqua 86, Pessac.
- S. KRAUSZ 2020a
 «Les Gaulois contre l'État», *Études Celtiques* 46, p. 7-26.
- S. KRAUSZ 2020b
 «Le modèle politique des Bituriges», dans G. Pierrevelcin, J. Kysela, S. Fichtl (éd.), *Unité et diversité du monde celtique, Actes du 42^e Colloque international de l'AFEAF, Prague (République Tchèque), 10 au 13 mai 2018*, AFEAF 2, Paris, Prague, p. 285-300.
- S. KRAUSZ 2022
 «The Gauls against the State», dans W. Morrison. (éd.), *Challenging preconceptions: essays in honour of Professor John Collis*, Oxford, p. 41-48.
- S. KRAUSZ 2025a
 «L'État contre la guerre? L'invention de l'armée permanente en Gaule à l'âge du Fer», dans J. Genechesi, L. Pernet, S. Barrier, M. Demierre, D. Genequand, T. Luginbühl (éd.), *La guerre et son cortège. Réflexions sur les conflits et leur impact sur les cultures des âges du Fer, Actes du XLVII^e colloque international de l'AFEAF, Lausanne, 2023*, AFEAF 7, Lausanne, Paris, 77-92.
- S. KRAUSZ 2025b
 «Les Gaulois et le contrôle de la violence légitime», dans P. Bonin, S. Krausz (éd.), *Archéologie et pensée juridique, Journée d'étude du 13 novembre 2024, Université de la Sorbonne, Paris*, Paris, sous presse.
- S. KRAUSZ 2025c
 «Les Gaulois, une société contre l'État?», dans P. Bonin (éd.), *Lectures de... n° 14, La société contre l'État, de Pierre Clastres, colloque organisé en Sorbonne le 13 janvier 2023*, Paris, sous presse.
- S. KRAUSZ, C. MILLEREUX & D. BARDEL 2022
 «Vix (Côte d'Or), La Navette. Découverte exceptionnelle d'une fortification hallstattienne rive droite de la Seine», *Bulletin de l'Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer* 40, p. 17-20.
- S. KURZ 2010
 «Zur Genese und Entwicklung der Heuneburg in der späten Hallstattzeit», dans D. Krausse (éd.), *Fürstensitze und Zentralorte der frühen Kelten, actes du colloque de clôture du DFG-*

- Schwerpunktprogramms 1171 (Stuttgart, 2009), Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg 120, Stuttgart, p. 239-256.*
- E. de La Boétie 1576
De la servitude volontaire ou Le contr'un, Paris.
- C. Lévi-STRAUSS 1958
Anthropologie structurale, Paris.
- S. LEWUILLON 2002
«Le syndrome du Vergobret : à propos de quelques magistratures gauloises», dans V. Guichard, F. Perrin (éd.), *L'aristocratie celte à la fin de l'âge du Fer (II^e siècle avant J.C. – I^{er} siècle après J.C.) : l'aristocratie celte dans les sources littéraires : actes de la table ronde, Glux-en-Glenne, 10-11 juin 1999*, Gluxen-Glenne, p. 243-258.
- L. OLIVIER 2018
«Les Gaulois sacrifiés de Marsal (Moselle). Nouveaux regards sur l'esclavage dans la société celte», *Le Pays Lorrain* 99, p. 115-122.
- C. RIVIÈRE 2000
Anthropologie politique, Paris.
- M. D. SAHLINS 1968
Tribesmen, Englewood Cliffs.
- E. R. SERVICE 1962
Primitive social organization an evolutionary perspective, NewYork.
- E. R. SERVICE 1975
Origins of the state and civilization: the process of cultural evolution, NewYork.
- Q. SUEUR, L. HANSEN, R. TARPINI, N. EBINGER, J. ABELE & D. KRAUSSE 2023
«The Heuneburg: supply networks and sphere of influence around the protohistoric hillfort», dans L. Valdés, V. Cicolani, E. Hiriart (éd.), *Matières premières en Europe au 1^{er} Millénaire av. n. è. Actes du 45^e colloque de l'AFEAF, Gijon, mai 2021*, AFEAF 5, Paris, p. 351-364.
- A. TESTART 2004a
La servitude volontaire 1. Les morts d'accompagnement, Paris.
- A. TESTART 2004b
La servitude volontaire 2. L'origine de l'État, Paris.
- A. TESTART 2005
Éléments de classification des sociétés, Paris.
- N. YOFFEE 2015
Early cities in comparative perspective, 4000 BCE – 1200 CE, Cambridge.